



Les faienciers de Saint-Amand-les-Eaux



Plat à fleurs fines sans rehaut*

La faïence est un microcosme. Elle donne le point de détail. Le rêve annoncé du cri de joie familial, lorsque le pot au feu arrive sur le joli plat, le dimanche après la messe à la cathédrale. On mange. On est dans le réel. On n'a pas de temps à perdre dans les utopies. C'est le droit naturel de l'estomac. Nous sommes tous, les chrétiens, issus d'une religion carnivore où l'on mange notre Dieu en la personne de son fils, par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

(*) Marque de la manufacture en noir. Musée de Saint-Amand-les-Eaux.



Bouquetière – Décor de fleurs naturelles chatironnées*



Dans l'épure du dessin, dans ces assiettes qui montrent des scènes d'inspiration orientale, des oiseaux, des fleurs et des poissons, qui sont posés pour la grâce du décor, tandis que les êtres humains se promènent sur des barques à la Watteau, c'est la nature qui apaise, par une simplicité originelle : la faïence est fabriquée à partir d'une matière d'argile, presque sans transformation, si ce n'est celle du feu. C'est une matière légèrement poreuse, faite pour composer les décors simples de la joie.

Le charme discret de la décoration

La faïence, c'est donc un voyage au bout de la nuit qui se termine bien. Son art s'exprimera dans cette pudeur. Elle est faite pour les jeunes vierges de la bourgeoisie décrites par Zola entre deux scènes dramatiques. Elle représente cette équilibre subtil de la nature.

Est-ce de la passion qui sort des assiettes, comme si les animaux morts pouvaient styler leur agonie dans un rêve rousseauiste ?

Pourquoi la faïence nous rappelle-t-elle notre condition sociale profonde, l'instinct de brute face à nos assiettes ? Ce qui est enchanteur dans un repas, même de haut vol, c'est le gras, le sucre et la viande, la forte protéine qui donne des forces. Est-ce pour cela qu'il existe de la belle faïence décorative, peuplée de dessins ? Pour montrer que derrière la bête, un gentleman et une lady sommeillent affamés ?

(*) Marque de la manufacture en noir. Musée de Saint-Amand-les-Eaux.

L'oiseau sans visage

Notre époque moderne, issue des Lumières, a débouché sur le confort et le positivisme. Elle offre à manger dans des assiettes minimalistes, de couleur unique, mais carrées comme des certitudes en Basse-Normandie du temps de Maupassant. Le chic, désormais, c'est d'arriver à conceptualiser la nourriture, dans un rapport social totalement utilitariste. C'est une nouvelle façon de culpabiliser la classe sociale des gourmands et des esthètes, maintenant que la lutte des classes n'a plus la cote sur le marché de l'art. On ne présente plus de bêtes ni d'hommes, l'art décoratif se désire sans visage. Il refuse le superflu de la table. Il considère que les humains n'ont plus besoin de belles choses qui seraient à leur image. Ils sont devenus des agents interchangeables de la société économique. Ils ne méritent pas des personnalités avec leurs droits à l'individuation.



Sucrier et son plateau – Décors « Watteau »*

L'esprit venu de la grotte

Mais on ne peut pas tricher avec la faïence. Elle ne ment pas. Elle est trop simple dans l'équilibre de ses formes. Elle nous ramène à notre juste réalité et proportions. A nos vrais désirs sans fard... Les artistes de la faïence n'ont jamais été dupes sur le désir des gens, lorsqu'ils mangent dans de belles assiettes aux pigeons

(*) Collection Maurice Bouchart – Musée de Saint-Amand-les-Eaux.



Assiette – Décor « A la pagode et au saule »*



bleus. Ces animaux virtuels, qui se cachent sous les os et les morceaux de viande, au fond de nos assiettes, ils furent la projection de nous-mêmes en fantômes libres de nos contraintes. Ils constituent nos totems. Comme dans les grottes de Lascaux. Les cerveaux de nos ancêtres chamans entraient en transe, lorsqu'ils contemplaient les murs de la grotte. Les bisons peints présentaient, curieusement, des similitudes avec les dessins de la faïence. Les chamans entraient en contact avec l'au-delà. Ils mangeaient, et du fond

de leur conscience libérée, ils acceptaient de séparer leur âme de leur corps, et leur âme partait rejoindre les animaux peints par leurs artistes. A l'exemple de Mary Poppins lorsqu'elle regarde un tableau peint à la craie par son amoureux, sur le trottoir d'un jardin. La faïence donne la même signification à nos repas. Ses décors nous font passer, en des messages faussement simples, dans un monde magique.

Les artistes faïenciers nous ont fait un cadeau. Ils ont décrit le microcosme de la nourriture et de la faim. Parce que s'il y a un microcosme, il y a forcément le macrocosme, son identique un peu plus grand, avec une perspective qui change à peine. Dieu semble donc être partout, même au fond de nos assiettes, lorsque nous redevenons des hommes des cavernes, allongés dans la fumée, ou assis à table, avec nos amis, pour tenter de capter le cosmos.

(*) Collection Maurice Bouchart – Musée de Saint-Amand-les-Eaux.

L'âme d'un musée

Pour retrouver l'histoire d'une entreprise, le musée est le moyen idéal. Parce que la fabrication vit plus par les objets que par les actes. L'entrepreneur est avant tout un visionnaire de ses objets qu'il va fabriquer. Son esprit, il l'a mis dans des processus de production. Qu'il s'agisse d'objets finis, de rebuts, d'éclats de faïence retrouvés dans les débarras ou dans les caves, ils racontent autant que des archives régionales. C'est le souffle d'une matière qui a porté les efforts des ouvriers, le stress des contremaitres des fabriques, et les espoirs du patron.

Saint-Amand-les-Eaux a eu deux grandes fabriques : celle de la famille Desmoutiers. Puis celle de la famille Fauquez. Elles ont toutes les deux connu leurs parts de joies et de malheurs. Sous les rois, la famille Desmoutiers a été empêtrée dans les amendes et les fraudes internationales. Sous la Révolution française, la famille Fauquez se verra dépossédée de ses biens. Et la belle usine, fruit de plusieurs générations de décideurs, partira en lambeaux.



Terrine couverte et son plateau*

REPÈRE Au musée de Saint-Amand-les-Eaux, dans la salle du 1^{er} étage, panorama complet de la production de céramique amandinoise du XVIII^e siècle. **Jusqu'au 6 janvier 2008, une exposition temporaire : « Sons de cloches » dans la Tour abbatiale**, classée monument historique, cadre remarquable du Musée municipal. *Tél. : 03 27 22 26 93*

(*) Collection Maurice Bouchart – Musée de Saint-Amand-les-Eaux.